tions de machines, de donner des leçons sur la façon de s'en servir et de les faire fonctionner; elles l'ont fait particulièrement pour les tracteurs. Cependant la baisse des prix a mis fin aux tracteurs et nous voici retournés à l'âge de la traction par chevaux. J'ai souvent pensé que l'une des raisons qui empêchent bien des gens de se servir des chevaux est qu'ils ne savent pas comment les traiter. Les pieds des chevaux réclament des soins spéciaux. Certains chevaux prennent de mauvaises habitudes. Il existe des méthodes reconnues et efficaces de traiter les chevaux hargneux, ces méthodes ne sont généralement pas connues d'un grand nombre. Je me demande si l'on ne ferait pas bien de charger une branche du département de l'Agriculture de publier, dans un bulletin distribué aux cultivateurs, des renseignements sur la façon de soigner les pieds des chevaux, de leur faire lever les pattes, et sur la façon de traiter les chevaux hargneux, rétifs, etc. Je crois que cela serait grandement utile, car certaines personnes ont dû abandonner leurs fermes parce qu'elles ne savaient pas comment se servir des chevaux.

L'hon. M. WEIR: Je crois que nous avons déjà publié un bon nombre de renseignements de cette nature. L'honorable député, qui est lui-même cultivateur, doit reconnaître que, la plupart du temps, celui qui se sert des chevaux a des difficultés par sa faute. L'idée est tout de même très bonne et nous allons y songer.

M. GERSHAW: Revenons à l'agropyre à crête. M. W. H. Moore, de Bindloss, a vendu des graines au département, mais il lui en est malheureusement resté sur les bras une grande quantité qu'il n'a pu vendre. Le ministre peut-il me dire où il pourrait trouver un débouché pour cela?

L'hon. M. WEIR: Nous serons heureux de nous en occuper. Je puis dire que je l'ai encouragé moi-même en lui en achetant environ mille livres. C'est le nom que j'oubliais tout à l'heure. Je sais que le professeur Kirk a son nom sur sa liste. Je pense que, la dernière fois que j'ai parlé à ce dernier, il m'a dit qu'il croyait pouvoir l'aider à écouler le reste. Je serai heureux de lui en parler de nouveau.

M. TAYLOR: Je voudrais savoir quelle est la partie de l'argent de ce crédit dont on se sert pour les travaux de la ferme expérimentale de Harrow, Ontario, et à quels travaux on s'y livre.

L'hon. M. WEIR: On y dépense environ \$40,000. On s'y occupe surtout de tabac et beaucoup aussi de soya.

M. TAYLOR: Lors de l'établissement de la ferme de Harrow, cette région était peut-être la

seule de l'Ontario où se cultivât le tabac. Depuis ce temps on s'est mis à en cultiver beaucoup dans la région de Norfolk-Elgin-Oxford, et c'est de là que vient aujourd'hui la plus grande partie du tabac cultivé dans l'Ontario. Les producteurs de tabac de cette région et la chambre de commerce de Delhi demandent aujourd'hui au département d'établir une station expérimentale à Delhi. Le sol et le climat n'y étant pas les mêmes qu'à Harrow, ces gens croient que, vu l'importance de la culture du tabac dans cette région, le département devrait faire des expériences dans ce comté. Je sais qu'on a demandé au ministre d'établir une station à Delhi et il a eu beaucoup de temps pour y réfléchir. Je me demande quand il va nous faire part de sa décision à cet égard.

L'hon. M. WEIR: Nous songeons à établir une station secondaire à Delhi. Nous avons fait un relevé de la région dans l'espoir de louer le terrain nécessaire. Le surintendant sera le directeur de l'exploitation à Harrow. Il est très difficile d'avoir des experts pour entreprendre ce travail et il vaut mieux étendre le plus possible les services d'un homme d'expérience, que de fonder une nouvelle ferme de démonstration.

M. TAYLOR: Qui dirige l'exploitation à Harrow?

L'hon. M. WEIR: M. Murwin.

M. VALLANCE: Avant l'adoption du crédit, monsieur le président, étant donné, d'après votre décision, que nous devons discuter maintenant les questions de vente, j'aimerais à demander au ministre s'il est exact que les abattoirs dans tout le Canada relèvent du gouvernement fédéral et du département de l'Agriculture. S'il en est ainsi, comme je le pense, je rappellerai au ministre un état de choses que je lui ai signalé, il y a trois ou quatre mois. Les frais d'abattoir sont-ils les mêmes dans tous les cas, quel que soit celui qui livre le bétail et quel que soit le mode de livraison?

L'hon. M. WEIR: Je pensais que, d'après la décision du président, nous discuterions ces questions dans l'étude du crédit affecté au bétail dont elles relèvent. Néanmoins, je dirai que nous avons fait une étude très sérieuse de toute la question des abattoirs, au cours de l'année dernière. Il y a beaucoup de choses à critiquer dans les redevances établies mais, selon nos renseignements, il n'y a que deux abattoirs au pays qui payent des dividendes. Nous avons adressé à tous ces établissements une lettre pour leur demander de réduire volontairement certaines redevances de 10 p. 100, et pour leur signifier que nous ferons une nou-